

lewis furey

l'ultime dandy

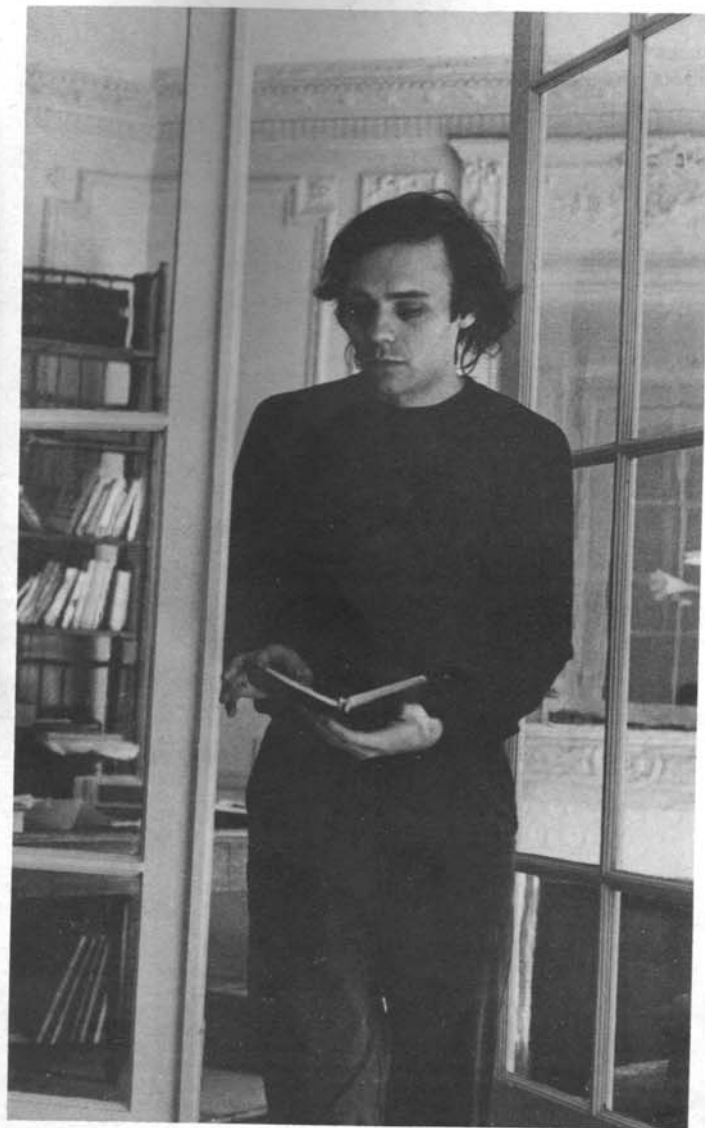


Photo: Gérard NGUYEN

Comment ça fait de voir quelqu'un qui se prépare devant vous, comme pour partir en voyage, quelqu'un qui est au bord d'une nouvelle vie, rempli d'un enthousiasme communicatif; avoir décidé de rompre des amarres, de laisser pour un temps un monde où il n'y a plus à jouer pour le moment et essayer de s'installer dans un autre où rien n'est préparé pour soi d'avance, sauf peut être l'effet de surprise.

Ce n'est pas arriver en inconnu, mais avec la volonté de briser les mythes qui s'installent déjà, parce que le bouche à oreille est toujours plus rapide que soi. C'est jouer avec ces images là, pour les dépasser encore parce que l'on ne vit pas encore à l'imparfait. Ne pas arriver en conquérant non plus, parce qu'il faut se battre aussi, parce qu'en France on va coller des étiquettes et que c'est cela que l'on veut éviter à tout prix. Un Kevin Ayers canadien ça n'existe pas, et puis ce n'est pas ça, parce que Lewis Furey ne joue pas sur les memes registres; lui essaye de faire une fresque du dérisoire alors que Kevin Ayers joue le désabusement ennuyé. Lewis Furey est tout sauf fatigué, rempli d'énergie comme ses deux disques le montrent de façon évidente. Le côté fantastique de sa musique est dû à ce qu'il a su parfaitement assimiler (ou emprunter ou voler comme il le dit...) tout le background des années 60-70 et même 50 pour le restituer d'une façon originale. On peut dire qu'il y a eu des précurseurs (John Cale dans "Academy in Peril", Roxy Music dans le domaine pop/electronique). Lewis Furey n'est pas un inventeur au sens progressiste du terme - et ce n'est pas son propos dans les deux disques qu'il a déjà faits - mais c'est un novateur dans le sens où il est arrivé à dépasser toutes les classifications déjà existantes car il ne peut se ranger dans aucun des tiroirs catalogueurs. La musique de Lewis Furey est du Lewis Furey tout bêtement puisée aux sources les plus diverses, ballade, soul-disco, tangos, et même musique de cabaret de l'entre deux-guerres (Kurt Weill)... Ce qui donne l'empreinte de Lewis furey est l'intensité, baroque, intimiste, cruelle ou tendre, doublée d'une ironie très perverse parce qu'il y a constamment un cynisme de second degré dans les chansons les plus différentes des disques.